

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XXV

Québec, 21 juin 1913

No 46

DIRECTEUR. M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 721. — Les Quarante-Heures de la semaine, 721. — Visite pastorale, 722. — S. G. Mgr Béliveau, 722. — Notes diocésaines, 722. — A Chicoutimi, 723. — Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque, 724. — Bibliographie, 733.

Calendrier

— o —

22	DIM.	b	VI apr. Pent. NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE , <i>dbl. 1 cl. Kyr. 2 ton. II Vêp., mém., du dim.</i>
23	Lundi	†b	De l'octave.
24	Mardi	†b	De l'octave. <i>vamp</i>
25	Mercredi	b	S. Guillaume, abbé.
26	Jendredi	r	SS. Jean et Paul, martyrs.
27	Vendredi	†b	De l'octave.
28	Sam.	†b	(Vigile de SS. Pierre et Paul.) S. Léon II, pape et confesseur. (Le jeûne de cette vigile est aboli.)

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

22 juin, Saint-Germain. — 24, Saint-Ephrem. — 25, Saint-Gervais. — 27, Saint-Jean-Deschaillons,

Visite pastorale

— o —

24. — Rivière-Ouelle.....	<i>Lundi</i> 23 juin.
25. — Saint-Denis.....	<i>Mardi</i> 24 „
26. — Kamouraska.....	<i>Mercredi</i> 25 „
27. — Saint-Pascal.....	<i>Jeudi</i> 26 „
28. — Saint-Germain.....	<i>Samedi</i> 28 „

S. G. Mgr Béliveau

— o —

Il y a huit jours, le télégraphe annonçait le choix, comme évêque titulaire de Domeziopolis et auxiliaire de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, de M. l'abbé Arthur Béliveau, jusqu'ici curé de la cathédrale de Saint-Boniface, Manitoba.

Mgr Béliveau est depuis longtemps l'un des plus dévoués collaborateurs de Mgr Langevin.

Notes diocésaines

— o —

Les retraites ecclésiastiques auront lieu, la première, du 10 au 16 août; et, la seconde, du 25 au 30 août.

Dimanche dernier, à Jacques-Cartier de Québec, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction du nouvel orgue de l'église paroissiale. A la grand'messe qui a suivi, M. le curé O. Cloutier a fait une allocution très délicate de pensée et de style, et M. l'abbé Langlois, du Séminaire, a prononcé le sermon de circonstance.

Le soir, a eu lieu l'inauguration, par un concert sacré du meilleur goût, du nouvel instrument, dont les connaisseurs disent beaucoup de bien.

L'après-midi du même jour, S. G. Mgr l'Archevêque a fait

la bénédiction, à Saint-Alban de Portneuf, du nouveau couvent érigé en cette paroisse.

Dimanche, aussi, c'était comme la fête solennelle de la Tempérance, à Saint-Sauveur de Québec. La journée commença par une belle communion de 2000 hommes et jeunes gens. A la grand'messe et à l'office du soir, M. l'abbé Sauvageau, missionnaire diocésain, prononça des allocutions qui firent grande impression.

Le R. P. Jos. Lalande a été dernièrement nommé supérieur de la résidence des Jésuites, à Québec.

A Chicoutimi

Une récente et courte visite à Chicoutimi nous a permis de constater que la jeune ville, partiellement détruite par le grand incendie du 24 juin dernier, s'est promptement et magnifiquement relevée de ses ruines. Le quartier détruit s'est reconstruit presque en entier, et présente la meilleure apparence.

On a fini de poser les fondations de la nouvelle cathédrale, et les murs commencent à s'élever.

Le nouveau séminaire, tout de fer, de brique et de ciment, s'élève jusqu'au troisième étage. Ce sera un immense édifice, construit en brique d'Ecosse, sur un plan magnifique, et en un site idéalement beau. On y utilise tous les perfectionnements qu'a pu réaliser la construction moderne. En attendant qu'il puisse la recevoir, la communauté du petit séminaire, qui compte au delà de 350 élèves, est assez confortablement installée dans le collège des Maristes, au centre de la ville. A voir les dictées françaises, les « devoirs anglais », les thèmes latins et les « discours français » s'y élaborer toute l'année durant, on n'aurait pas cru qu'elle venait de passer par une catastrophe aussi terrible.

Les fêtes jubilaires de S. G. Mgr l'Archevêque

— o —

PARTIE DOCUMENTAIRE

— —

Sermon de S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina

*Laudamus viros gloriosos et
parentes nostros. — Louons ces
hommes vénérables que nous regar-
dons comme nos pères.*

(Eecl., 44, 1.)

Excellence (1),

Monseigneur l'Archevêque,

Messeigneurs,

Mes Frères,

Les voûtes séculaires de notre chère Basilique ont été souvent les témoins de solennités grandioses ; mais ces murs sacrés ne virent jamais fête plus intime, plus familiale, plus joyeuse.

Pourquoi cette fête réunit-elle ici tant de représentants du clergé et des fidèles ? C'est qu'à pareil jour, il y a un quart de siècle, Mgr l'Archevêque recevait ici l'onction qui fait les pontifes. Cette date ne pouvait passer inaperçue. Sa modestie le poussait à vouloir se dérober à cette fête ; lui, il eût voulu des prières et rien autre chose. Cela ne pouvait suffire à ses enfants. Tout de même, dociles à sa pensée, ceux qui l'entourent, le respectent, le vénèrent et l'aiment, ont consenti à éviter une pompe qui lui eût paru inopportune. Mais tant d'hommages reconnaissants, tant de vœux dictés par la piété filiale, tant d'ardentes prières, tous ces évêques, tous ces prêtres qui s'empressent autour de Sa Grandeur : tout cela ne forme-t-il pas, de toutes les couronnes, la plus brillante à ses yeux et la plus chère à son cœur ?

(1) S. Exc. Mgr Stagni, délégué apostolique au Canada.

Les organisateurs de cette fête qui m'est si douce — et je les remercie de tout cœur — ont eu la délicatesse de m'inviter à prendre la parole ce matin dans cette Basilique où, durant à peu près toute ma vie, je suis venu si souvent m'agenouiller, tantôt pour confier à Celui qui y réside mes tristesses et mes joies, tantôt pour lui exprimer ma filiale affection. A cet instant, tout mon passé renaît à mes yeux avec un charme plein d'apaisement; tout me parle des péripéties de ma vie, en ravive les impressions, en réveille les joies; de tous côtés s'élève comme un parfum que j'aime à respirer; l'atmosphère en est imprégnée tout entière.

Mais je crains néanmoins de ne pouvoir être le digne interprète des sentiments de tous. On trouvera, non sans raison, que je devrais en dire bien davantage; mais notre vénéré Archevêque ne veut pas d'éloges, et il trouvera que j'en dis trop. Je dois respecter son désir, excéder en réserve, en discrétion. Vous saurez lire entre les lignes, suppléer aux lacunes voulues, aux omissions obligées; vous entendrez ma parole... et jusqu'à mon silence.

* * *

Il y a plus de quarante ans déjà, chaque semaine un groupe nombreux d'enfants et de jeunes gens, dans la chère petite chapelle du Séminaire, entouraient le confessionnal d'un prêtre selon Dieu, homme de devoir, de science sans doute, mais surtout homme de foi sincère et profonde, et prêtre incomparable. Tous sentaient quels trésors de charité, de bonté, de dévouement, se cachaient sous l'apparence austère de cet homme tendre jusqu'à l'excès. Sans gêne, sans crainte, ils s'agenouillaient à ses pieds pour lui dire leurs faiblesses et lui demander ses conseils. Il était au Séminaire le représentant parfait de ces maîtres vénérés, qui honorent l'enseignement par la pratique de toutes les vertus.

Pendant de longues années, il avait versé dans notre Séminaire les trésors de science et de vertu que cachaient un esprit si puissant, un cœur si tendre pour ceux que la Providence lui avait confiés.

Il eût voulu vivre et mourir au Séminaire; mais Dieu ne l'a pas permis. Il monta sur le trône archiépiscopal de Québec,

tout en promettant que son cœur resterait dans cette institution, parce que, disait-il : « *Quod spiro et placeo, tuum est*, ce que je suis, je le lui dois. » Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour le dire bien haut ; cette promesse, il l'a tenue. Il a toujours été l'ami fidèle du Séminaire dans les beaux comme dans les mauvais jours. Il avait ce que les anciens appelaient *l'animus memor*, un cœur qui se rappelle.

Ce prêtre si éminemment distingué était S. E. le cardinal Taschereau, cet homme taillé pour faire un Père de l'Eglise ou un de ces grands moines du moyen âge, par les mâles énergies de sa foi, sa vaste érudition et son austérité prodigieuse. S'il était pour lui-même d'une sévérité de Trappiste, il savait se montrer toujours plein de cœur et de bonté pour ceux qui l'approchaient.

* * *

Au confessional de la chère petite chapelle, lui succéda un prêtre plus jeune, mais doué des mêmes qualités de l'esprit et du cœur. Les enfants et les jeunes gens furent heureux de le constater ; ils lui témoignèrent la même confiance et le même attachement.

Ce prêtre était notre Archevêque actuel ; et au nombre de ces jeunes gens, se trouvait celui qui est chargé ce matin de lui exprimer nos sentiments de réelle admiration, de sincère gratitude, de filiale affection.

Pendant près d'un quart de siècle, Monseigneur Bégin s'est donné à l'œuvre de l'enseignement, après de longues années d'études faites en Europe et dont tous savent les succès exceptionnels.

Comme professeur, comme directeur au Séminaire, comme principal à l'École normale, il trouvait son bonheur en s'occupant de celui des autres, se rappelant que seules les bonnes actions qui les remplissent font la longueur et la valeur des jours, se considérant toujours comme fermier du Christ, et ne portant intérêt qu'à la moisson qu'il était chargé de récolter et d'enjaveler pour son Maître, se regardant toujours comme le père de ses élèves. Son cœur était à ses enfants ; ses pensées, sa préoccupation leur appartenaient ; sa santé, ses forces, il les dépensait pour eux ; son temps, ses jours, ses veilles, il les

leur consacrait; sa bonne volonté, elle leur était acquise.

Il faut l'avoir vécue, pour savoir que la vie d'un prêtre qui se livre à l'enseignement n'est pas la plus facile et la plus agréable au point de vue humain. Elle suppose un dévouement absolu, intégral; un amour traduit en actes, manifesté à chaque instant par la sollicitude, la vigilance, le désir du bien, la crainte du mal en ceux qu'on élève et qu'on dirige; elle suppose, en un mot, le don de soi-même, de son esprit, de son cœur, de tout ce que l'on a, de tout ce que l'on est.

Je le sais bien, la poésie met un peu d'illusion sur ce travail austère: elle prête aux élèves les charmes séduisants des fleurs qui éclosent, et les éducateurs sont la rosée et le soleil qui les font épanouir. Dans la réalité, pour être maître, maître digne de son nom, maître vraiment utile, il faut être disposé à laisser distiller goutte à goutte son âme broyée comme un parfum sous le pressoir du devoir inaperçu et monotone.

Qu'ils sont nombreux les saints prêtres qui ont mené cette vie austère dans notre Séminaire, dans nos collèges et nos autres maisons d'éducation. En passant, saluons de notre souvenir tous ces maîtres inconnus ou glorieux, vivants ou défunts, présents ou absents, pasteurs ou pontifes d'aujourd'hui ou d'hier, qui ont mis quelque chose d'eux-mêmes dans ces belles institutions de notre Province, qui les ont façonnées de leur main, bercées de leur amour, agrandies de leurs efforts, soutenues de leur courage, qui nous les ont transmises vivantes et bénies, comme ceux qui les dirigent aujourd'hui veulent les transmettre aimées et prospères à vos enfants.

Pendant de longues années, Mgr Bégin s'est donné à la culture des jeunes âmes. Il trouvait son plaisir à contempler le travail secret par lequel l'âme de l'enfant s'ouvre lentement comme une fleur, à découvrir les goûts et les penchants de ses élèves, à étudier, à la lumière de l'Évangile, les aptitudes de chacun et à deviner la place où la Providence l'appelait, à ne point abandonner ces âmes façonnées par un long et patient travail jusqu'à ce qu'elles fussent dans leur chemin. Il savait, comme dit Lacordaire, « que le bien fait à la jeunesse est un de ceux qui touchent le plus le cœur de Dieu; car Dieu est l'éternelle jeunesse et il se plaît en ceux qui portent un ins-

tant, dans la caducité rapide de nos âges, cette ressemblance avec sa propre figure. »

* * *

S. E. le cardinal Taschereau connaissait trop bien Mgr notre Archevêque pour ne pas désirer lui confier une charge plus importante encore. Aussi, il fit en sorte qu'il fût nommé au siège épiscopal de Chicoutimi, laissé vacant par la mort du si bon et du si regretté Mgr Racine. Mgr Bégin se rendit dans ce diocèse avec son cœur ; il y rencontra le cœur de son clergé, et ainsi se sont formées ces charmantes relations où il a désiré, il est vrai, que l'autorité fût douce, mais où l'obéissance a toujours été prompte.

Quelques années après, le regretté cardinal Taschereau sentant ses forces faiblir et voulant faire plaisir à son clergé, le choisit pour son aide et pour son successeur.

« Sa Sainteté Léon XIII, a-t-il écrit, a bien voulu nous donner comme coadjuteur l'illustrissime et révérendissime Louis-Nazaire Bégin. Nous sommes rempli de la plus vive reconnaissance envers le Souverain Pontife, qui a daigné se rendre à notre demande et à celle de nos illustres collègues de la province ecclésiastique de Québec, en nous donnant ainsi pour auxiliaire celui que toutes les voix appelaient à cette charge. Nous nous dispensons de faire l'éloge de notre coadjuteur ; il est dans toutes les bouches. Il saura par sa science, sa prudence et sa douceur, travailler d'une manière bien efficace à promouvoir les intérêts religieux de l'archidiocèse. »

Mgr Bégin nous arrive tout pénétré de l'amour divin, bien décidé à chercher en Dieu seul l'inspiration de toutes ses pensées, le mobile de toutes ses démarches, afin que tous ses actes fussent uniquement animés du désir de procurer la gloire de Dieu et le bien des fidèles remis à ses soins.

S'il nous était permis d'évoquer son ange gardien, et si celui-ci voulait étaler à nos yeux son bilan spirituel, la somme de tout le bien qu'il a opéré dans l'archidiocèse depuis vingt-deux ans, quel spectacle édifiant il déroulerait à nos regards ! Quelle foi ! Que de travaux ! Que de mérites ! Combien de ferventes prières, de sacrifices ignorés, d'actes de vertu, de cha-

rité, de dévouement, connus de Dieu seul ! Combien d'épreuves supportées en silence pour Dieu et pour les âmes ! Combien de souffrances ! car le disciple n'est pas au-dessus du Maître, et toute vie humaine a son épine apparente ou cachée. Dieu ne laisse rien perdre, et il est assez riche pour tout récompenser.

On demandait un jour à un évêque d'où il tirait la force dont il faisait preuve et les lumières qui le guidaient. Il répondit : « Je les tire de mon prie-Dieu. »

Ces belles paroles, notre vénéré Archevêque ne pourrait-il pas les répéter ? si on lui posait la même question. Oui, le prie-Dieu, les heures silencieuses et cachées à l'ombre des tabernacles eucharistiques ; les entretiens cœur à cœur avec Celui qui a été par excellence le Bon Pasteur, et de qui seul tout évêque peut recevoir les lumières dont il a besoin : grâces, sagesse, force, charité, dévouement, pour devenir à son tour un vrai pasteur des âmes ; la prière précédant toutes ses actions pour les inspirer, s'y mêlant pour les sanctifier, les suivant pour en assurer les résultats : voilà l'infailible moyen qu'a pris Mgr l'Archevêque et que doit prendre tout évêque pour exercer avec efficacité le ministère pastoral.

Chaque jour, comme tout évêque, Mgr Bégin, depuis vingt-cinq ans, se dit en lui-même : « Qui suis-je ? » et il se répond : « Je suis un autre Jésus-Christ. » Or Jésus-Christ, c'est la charité substantielle apparue sur la terre ; Verbe divin, il participe à la Providence de son Père ; il pare de leur éclat les fleurs des champs et fournit aux petits des oiseaux leur pâture de chaque jour ; Verbe incarné, il s'est prodigué lui-même et il se prodigue encore pour le salut du monde ; cette grande aumône de tout son être qu'il avait commencée pendant sa vie mortelle, il l'a consommée sur la croix ; il la renouvelle et la perpétue dans l'Eucharistie, et la grande passion de son amour est de se donner à l'homme.

Voilà le modèle qu'a suivi notre digne Archevêque et que tout évêque doit suivre. Il a donné sa vie pour l'apostolat ; il s'est pénétré de l'Esprit de Dieu ; il a fait couler la miséricorde de son cœur comme Jésus-Christ a fait déborder la vie de ses entrailles entr'ouvertes, et, dans la mesure où la disproportion des deux natures peut le permettre, il a été le bienfaiteur de

toutes les misères, comme Jésus a été le Rédempteur de l'humanité.

* * *

Plusieurs fois déjà, il a visité chacune des nombreuses paroisses de son archidiocèse, marquant les fronts du signe sacré de la confirmation, répandant partout les trésors de sa doctrine, les richesses de son cœur : expliquant à ses enfants, avec une facilité inépuisable et une abondance magnifique, *magnifice etenim sapientiam tractabat* (Macha., II, 9), la loi du ciel et de la terre, la loi du temps et de l'éternité, la loi sans laquelle les autres lois ne sont que des commérages de tribune, la loi qui commande toutes les vertus et proscrit tous les vices, la loi qui règle tous les devoirs, qui fait les bons rois et les bons sujets, les bons maris et les bonnes épouses, les bons maîtres et les bons serviteurs, la loi enfin qui sauve les âmes et les sociétés.

Grâce à lui, dans cet archidiocèse, que d'instituts se sont établis, où la vie religieuse s'épanouit avec son cortège habituel de dévouement et de vertus ! Que de couvents se sont ouverts, que d'hôpitaux ont été fondés, où vivent de saintes femmes qui sont la richesse de l'archidiocèse, l'honneur des paroisses et l'édification de tous !

Ne peut-on pas dire de lui qu'il est l'évêque des œuvres, et Jésus ne peut-il pas lui redire ces paroles de l'Apocalypse : « Vos œuvres, je les connais, je les approuve, je les bénis, *Scio opera tua.* »

Aucun évêque n'a mieux compris que lui le soin qu'il faut prendre des pauvres, des ouvriers, la nécessité de les bien diriger, afin de leur faire éviter ces malheureux excès dans lesquels sont tombés ailleurs leurs frères aveuglés par des théories aussi fausses qu'irréalisables.

Les riches, les grands de la terre ont été aussi l'objet de sa sollicitude toute paternelle. Il a pris tous les moyens possibles de les bien instruire de leurs devoirs, de leur faire enseigner les vrais principes qui sont la base de l'ordre social et qui, mis en pratique, font le bonheur des peuples.

Le clergé est digne de son Archevêque, et je sais que parfois,

dans l'intimité, Mgr Bégin avoue n'avoir rien à envier sous ce rapport à aucun de ses collègues du monde entier. A l'exemple du Sauveur, il traite ses prêtres en amis (Jean, XV, 15), et son accueil tout empreint de cette paternelle et cordiale simplicité qui va si bien à la grandeur leur permet une filiale confiance, *simpliciter et confidenter*. (Prov., X, 9.)

Oui, il est digne de lui, ce clergé qui admire et révère dans son Archevêque, outre l'élévation et l'intégrité de la doctrine, les dons splendides de la piété, de l'intelligence et du cœur. Mgr Bégin a le bonheur d'avoir sous sa houlette des centaines de prêtres toujours debout, sentinelles de Dieu et de la conscience, sur tous les points de son archidiocèse, des prêtres dont la voix et l'exemple ne cessent de retentir partout pour rappeler les maximes de la vertu la plus saine et de la morale la plus utile aux générations qui les entourent. Ils ne comprennent pas qu'on puisse se résoudre à travailler avec négligence, à faire les choses à moitié, à compter sa peine et son temps quand on est au service de Dieu. Aussi, leur Archevêque peut leur dire la parole de l'Apocalypse : « *Fratres mei carissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea.* Mes frères bien-aimés, vous êtes ma joie et ma couronne. »

Soutenus par ses regards, stimulés par son initiative mesurée, des maîtres de choix, au courant des méthodes et des progrès les plus récents, dans sa chère Université, dans son vieux Séminaire, dans ses collèges, initient la jeunesse au travail, à l'honneur et à la piété. Tout en faisant des bacheliers, ils visent à former des esprits élevés, délicats et pondérés, des cœurs croyants et purs, des âmes vibrantes et disciplinées. Ce corps professoral, où ne manquent ni les talents ni les diplômes, n'a aucune comparaison à redouter. Il a toujours été et il est encore aujourd'hui composé d'hommes travaillant à élever les esprits, à fortifier les âmes, à répandre les bienfaits d'un dévouement qui est intarissable parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne.

* * *

Et ce qui se fait, ce qui se passe dans cette Eglise de Québec, mère de tant d'autres, tous les évêques le savent ; ils l'admirent et chacun de dire : *Non equidem invideo, miror me*

gis, nous n'en sommes pas jaloux, mais nous l'admirons.

Pour vous, mes Frères, qui jouissez de tout cela, remerciez-en Dieu. Que vous avez grandement raison de vous associer à cette fête ! Rien de ce qui vous intéresse n'est étranger à votre Archevêque ; vos douleurs sont ses douleurs ; vos joies, ses allégresses. S'il est le représentant de Dieu sur la terre, il est aussi votre conseiller le plus sage et le plus désintéressé et, croyez-moi, il est votre meilleur ami. C'est à Dieu d'abord, mais c'est ensuite à vous qu'il a consacré son existence. Ce que vous avez fait pour votre Archevêque à l'occasion de cette fête vous honore ; mais le moyen le plus sûr et le plus efficace de lui prouver votre gratitude, c'est sans nul doute d'écouter religieusement ses avis et de les mettre résolument en pratique.

Dans ses écrits, qui ne le cèdent qu'aux Livres inspirés, saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr au premier siècle, vous donne un conseil que vous continuerez à suivre : « Les fidèles, dit-il, doivent s'adapter à l'évêque comme la corde à la lyre. Il faut regarder l'évêque comme Jésus-Christ lui-même, ne jamais agir en dehors de son autorité, lui obéir comme Jésus à son Père. Soyez toujours pour votre évêque, et Dieu sera toujours pour vous ».

Ne laissez jamais tomber en pièces parmi vous les croyances sacrées auxquelles vous vous êtes toujours montrés si fermement attachés et que vous ont transmises vos aïeux. On disait de nos pères, les vieux Gaulois, que si le ciel était venu à crouler, ils l'auraient soutenu sur leurs lances. Méritez dans un sens moral cet éloge qu'on faisait d'eux dans un sens matériel. Si jamais, par un malheur qui ne paraît pas probable, la Foi venait à courir parmi vous des périls, si l'avenir de notre Eglise bien-aimée venait à être menacée, au lieu de lances, élevez alors vos cœurs et vos mains vers le ciel et soutenez, par la force de vos vertus, l'édifice ébranlé. Tel est le vœu de votre premier Pasteur ; telle serait la gloire de son troupeau.

* * *

Maintenant, cher Monseigneur, vous allez remonter au saint autel. Cette divine Hostie que vous immolez chaque

matin depuis près de cinquante ans, vous allez l'offrir pour votre peuple. Mieux que nous, elle remerciera Dieu pour les grâces qu'Il vous a accordées ; elle acquittera notre dette pour celles que vous nous avez obtenues.

Tous vos souvenirs, tous vos désirs, toutes vos émotions si légitimes à pareil jour, se transformeront en prières. Priez pour vos frères dans l'épiscopat qui vous vénèrent ; pour vos prêtres qui vous aiment ; pour votre peuple fidèle qui vous entoure de ses vœux ardents et de son respect filial.

Depuis près d'un demi-siècle, vous faites ruisseler le sang de l'Agneau divin sur les autels, ce sang dont une seule goutte peut sauver le monde. Vous avez derrière vous près d'un demi-siècle d'apostolat. Dieu peut-il vous refuser quelque chose aujourd'hui ?

Pour nous, nous lui demanderons tous de vous conserver longtemps encore à cet archidiocèse. Longue a déjà été votre existence, et tous nous espérons que des jours nombreux s'y viendront ajouter encore. Vos jours ont été et ils seront à l'avenir des jours véritablement pleins, *dies pleni*, vraiment remplis par la prière, les œuvres et l'apostolat. Vous n'arriverez pas les mains vides quand vous vous présenterez avec une humble confiance au tribunal du Juge suprême. Les nombreuses âmes que vous avez sanctifiées formeront votre cortège ; vous les présenterez toutes au Père éternel et vous lui direz avec votre Divin Modèle : « Voilà, ô mon Dieu, les âmes que vous m'aviez confiées : aucune d'elles ne s'est perdue par ma faute. *Quos dedisti, custodivi ; et nemo ex eis perit* ». Pour être retardée, elle n'en sera que plus belle et plus brillante, la couronné immortelle que vous recevrez au ciel.

Bibliographie

— *Chanoine Lalieu*, VERS LA VRAIE VIE. Communion, Confession, Dévotion, d'après les ouvrages de SAINT FRANÇOIS DE SALES et d'après les décrets de SA SAINTETÉ PIE X. In-18 de 356 pages avec filets rouges. Prix : 2 fr. 50. Société Saint-

Augustin — Desclée, De Brouwer et Cie. Quai aux Bois, BRUGES.

Le titre de cet ouvrage nous a paru aussi adéquat que suggestif.

Tous ceux qui en commenceront la lecture se verront entraînés doucement jusqu'au bout du volume. Et, quand ils le clôrent, ils seront heureux de constater qu'ils ont fait une vraie cure d'âme, pour recouvrer, ou pour faire croître, la vraie vie, la vie fervente et heureuse, dont le Christ est la source.

L'auteur nous fait parcourir, sans fatigue, un admirable petit traité de Dogme, de Morale et d'Ascétisme sur la fréquentation des Sacrements, et sur la piété chrétienne. Dans ce but, il a pris pour guides la *Vie dévote* et les autres écrits de saint François de Sales. Les citations viennent former un commentaire complet des Décrets de Pie X sur la communion quotidienne, en même temps qu'une gerbe de précieux conseils, destinés à nous faire retirer, du grand mystère Eucharistique, les fruits les plus abondants.

Le lecteur ratifiera pleinement la parole de Monseigneur l'évêque de Tournai, affirmant, dans son approbation, que ce sont là des pages remarquables: on y trouve la sûreté et l'abondance de doctrine, l'exacte division des matières et des idées, la netteté et l'aisance d'exposition, la limpidité et la suavité de style, qui sont les signes distinctifs des œuvres destinées à être lues avec autant de plaisir que de profit.

Depuis la publication des Décrets de Pie X, on a édité d'innombrables opuscules de circonstance et des feuillets de propagande de toute espèce. Il en est qui sont d'un très haut mérite; mais, comme toutes les feuilles volantes, ils risquent de n'avoir qu'un succès d'actualité. Le volume du chanoine Laliou nous semble être une véritable œuvre ascétique, qui émergera, et qui restera.

Ce travail fera un bien immense en guidant fortement et suavement les âmes vers *la vraie Vie*: cette vie chrétienne, qui se renouvelle sans cesse par la fréquentation intensive des Sacrements, et qui fait naître, dans les cœurs, les fruits de la plus solide piété.

— PRIÈRE FÉCONDE. MÉDITATIONS POUR JEUNES GENS, par

l'abbé L. BOMPAIS, vicaire à Sainte-Clotilde de Paris. 1 vol. in-16 (251 pages), 3 fr. ; *franco*, 3 fr. 25. Gabriel Beauchesne, libraire-éditeur, rue de Rennes, 117 — Paris (6^e)

Mettre l'âme des jeunes gens en contact direct et personnel avec l'âme même de Jésus-Christ, tel a été le but de l'auteur.

Suivant la tradition des maîtres de la vie spirituelle, il commence chacune de ses méditations par la « composition du lieu ». Ce lieu d'élection, où l'on respire une atmosphère de vie, est toujours l'Évangile. Quelques paroles du divin Maître sont citées, leur sens profond rapidement dégagé, et les circonstances où elles furent prononcées, précisées, moins pour flatter la curiosité que pour fixer l'attention.

L'expérience d'un ministère exercé dans des milieux assez divers inspire le second point. Cette partie de la méditation, qui est la plus développée, invite le jeune lecteur, collégien, ouvrier ou employé, à réfléchir aux réalités de sa vie quotidienne, à la lumière des enseignements du Sauveur. On s'y efforce de l'exercer à une piété forte et agissante, qui ne se paie ni de mots ni de sentiments vagues, mais aille droit à la réforme incessante de soi-même et à la pratique de l'apostolat. Atténuer ou voiler les exigences du Maître, ce serait méconnaître son amour. D'ailleurs, c'est aux exhortations viriles que les jeunes hommes se plaisent le mieux.

Cependant la force n'est pas la sécheresse. C'est pourquoi la méditation se termine par une prière suivie d'une résolution. Quand l'esprit est convaincu et éclairé, c'est au cœur et à la volonté de se donner : un appel court, mais vif, leur est alors adressé.

Ces trois points ne tiennent jamais plus de trois pages ; car nos jeunes impatients veulent qu'on les mène au bien sans lambiner, et tous peuvent trouver le temps de lire et même de méditer chaque matin ces brèves réflexions.

Le plan du livre n'en donne pas moins un programme complet de vie chrétienne. Les premiers chapitres conduisent à Jésus, l'idéal, l'inspiration et le principe de cette vie. Puis à la suite du Maître on s'engage dans la voie des grandes vertus chrétiennes : Pureté, Humilité, Charité, Amour de l'effort et du travail, Renoncement, Sincérité. A son école on se for-

me aux principaux exercices de la piété : examen de conscience, prière quotidienne, confession, communion, dévotion à la Sainte Vierge. Et enfin le cycle des réflexions se clôt comme il convient, par la méditation des « grandes vérités », des fins dernières. On a donc constamment puisé aux sources de l'enseignement traditionnel, estimant que les âmes y peuvent toujours trouver leur vie.

— FUSTEL DE COULANGES, par EUGÈNE LABELLE, licencié en histoire. 1 vol. in-16, collection *Science et Religion (Les Grands Historiens, n° 669)*. — Prix : 0 fr. 60. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI°).

L'auteur de la *Cité antique* et de l'*Histoire des Institutions politiques de l'ancienne France* méritait d'ouvrir la nouvelle série « *Les Grands Historiens* » de la fameuse collection « *Science et Religion* ». — Successivement, M. E. Labelle nous expose la vie — toute de travail et d'étude de Fustel de Coulanges — son œuvre — si puissante et d'une unité si marquée — sa philosophie de l'histoire — qui existe réellement quoique Fustel ait toujours affirmé n'être qu'un liseur de textes — ses polémiques — qui se ressentent de la robustesse de l'œuvre et semblent de prodigieux corps à corps — ses qualités d'écrivain qui le placent au premier rang parmi les prosateurs du XIX^e siècle. — Dans ce petit volume — que la collection même où il paraît voulait tel — l'essentiel se trouve de ce que « tout honnête homme » doit savoir de celui que des critiques autorisés ont déjà appelé « notre grand historien national. »

— DISCOURS EUCHARISTIQUES. *Cinquième Série*: Congrès international de Vienne. Collection publiée sous le patronage du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux. Beau volume in-12. (XXVIII-468pp.) 3 fr.50. P.Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6°).

Ce volume renferme tous les documents, sans exception, intégralement reproduits qui ont été présentés à la *Section française du Congrès de Vienne*. Précédés d'une préface historique et descriptive du Congrès, ces documents, rapports, discours, vœux, observations sont d'une grande richesse pratique et doctrinale. Les questions si actuelles de la communion fréquente et de la communion précoce y sont traitées par des spécialistes. On y trouve des pages éloquentes sur l'action sociale, l'idéal de la piété, l'idéal de l'amour, Jeanne d'Arc et l'Eucharistie, et des renseignements très circonstanciés sur les confréries du Saint-Sacrement et autres industries du zèle eucharistique. C'est une nouvelle mine à exploiter pour les hommes de parole et pour les hommes d'action.